

nent plus tard occuper des postes de commande chez eux.

Bien que nous n'ayons aucune idée de la façon dont le gouvernement se propose d'établir ce projet, je crois que c'est une des plus belles choses qui puisse arriver à nos jeunes.

• (9.20 p.m.)

Il est bon aussi qu'on ait mentionné la nécessité d'établir de nouveaux règlements concernant la radiodiffusion et qu'on fasse enfin quelque chose pour présenter un projet de loi en vue d'aider nos publications. Je me suis souvent inquiété du fait que nous semblons avoir perdu notre sens d'identité canadienne. Je me préoccupe peu de ceux qui disent que le Canadien n'a pas d'identité. J'ai vécu trop longtemps à l'étranger, travaillant en étroite collaboration avec des compatriotes, pour ne pas connaître l'impression qu'ils ont créée chez la population des régions où ils ont servi, pour ne pas savoir que nous avons une identité nationale que, par malheur, les étrangers, bien souvent, comprennent mieux que nos propres compatriotes. On entend dire que, pour un Anglais, un Canadien est une personne qui n'est pas un Américain, tandis que, pour un Américain, un Canadien, c'est quelqu'un qui n'est pas un Anglais. Ces platitudes ne s'appliquent plus. Nous avons besoin d'un sens national plus aigu et nous avons besoin de mieux comprendre cette identité au pays même.

Dans le domaine de la radiodiffusion, on a grand besoin de changement. A cet égard, il faut que notre réseau national de radiodiffusion—nous avons besoin de Radio-Canada—soit obligé de rendre des comptes à quelqu'un, et il faudrait réorganiser les cadres en conséquence. Le pouvoir est une chose dangereuse quand il est confié à un homme, à un parti ou à une organisation, et le pouvoir absolu est corrompateur. A cet égard, si une organisation publique comme Radio-Canada n'a pas autant de sens de la responsabilité que les membres élus de cette Chambre en ressentent envers ceux qui les ont élus, on ne peut s'attendre qu'à de la mauvaise gestion à cause de la responsabilité qui pèse sur les épaules de la Société. J'espère donc que quand le gouvernement étudiera les modifications à apporter dans le domaine de la radiodiffusion, l'organisation de Radio-Canada sera raffermie pour lui permettre de mieux relever ce défi.

Je sais que le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion cherche à favoriser la diffusion d'un plus grand nombre d'émissions de caractère canadien. Un grand nombre de nos postes de radio et de télévision seraient heureux de collaborer s'ils avaient le matériel nécessaire. Malheureusement, beaucoup n'ont pas les ressources financières pour diffuser autre chose

que les grincements de guitare et le yéyé que nous entendons trop souvent sur nos ondes. Il y a, dans ce domaine, d'immenses possibilités, pourvu que quelqu'un trace la voie. Si les fonds étaient disponibles, le Conseil des arts serait peut-être l'organisation tout indiquée pour s'acquitter de cette tâche.

Il est essentiel aussi qu'on fasse quelque chose au sujet des publications. Le gouvernement actuel, comme le gouvernement antérieur, n'a pas répondu à ce besoin. Le rapport O'Leary nous a été remis il y a déjà plusieurs années, et depuis lors, il ramasse la poussière dans un casier. Toutes les recommandations de la Commission royale ne peuvent peut-être pas s'appliquer, mais les principes sur lesquels les commissaires ont fondé leurs recommandations sont valables. Si nous voulons une industrie canadienne des publications, comme il est nécessaire pour conserver l'identité du Canada dont j'ai parlé, il faut faire quelque chose pour permettre aux publications canadiennes de survivre.

J'aimerais mentionner ici une des meilleures publications de langue anglaise parue sur le marché cette année. C'est une revue intitulée *Canadian Boy*, publiée par la *Boy Scouts Association of Canada*. La publication comble une des grandes lacunes qui existent à l'égard de nos jeunes garçons, et je suis heureux qu'une publication de ce genre soit apparue sur la scène canadienne. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de ces publications, pour atteindre également d'autres niveaux de Canadiens.

Voici ce à quoi se résume le problème: il est urgent et impératif de faire davantage pour développer l'identité canadienne et nous donner conscience de nos objectifs. Si nous négligeons de le faire, nous ne pourrions pas nous plaindre si nous sommes vaincus dans la lutte qui se poursuit présentement pour conquérir les esprits et les cœurs dans le monde. Qu'importe si nous pouvons résoudre tous les problèmes de la vie matérielle? Supposons que nous trouvions un moyen de profiter au maximum des bienfaits de l'automatisation dans cet âge d'abondance, à quoi cela servirait-il si nous perdons les plus belles choses de l'existence et tout ce qui nous permet de croire que notre civilisation et le monde dureront encore un peu. Tôt ou tard, nous devrions comprendre qu'il s'agit des besoins de toute l'humanité. Nous ne pouvons avoir un monde organisé et des hommes désorganisés, pas plus que nous ne pouvons avoir un Canada organisé et des Canadiens désorganisés.

Beaucoup de choses sont encourageantes. Il n'est pas nécessaire d'être pessimiste. Nous